

## DOM MAUR COCHERIL (1914 - 1982)

Le 25 novembre 1982, Dom Maur Cocheril, moine cistercien, s'est éteint dans son monastère de Notre-Dame de Port-du-Salut. Les lusitanistes français n'oublieront ni sa personnalité hors du commun, ni la très importante contribution que cet historien spécialiste de l'histoire de son ordre au Portugal a apportée pendant trente ans à ce qu'il est convenu d'appeler les études portugaises. Aussi nous devons-nous, avec gratitude et *saudade*, de lui rendre hommage et d'évoquer sa mémoire.

Né à Vitré (Ille-et-Vilaine) le 30 juin 1914, au sein d'une famille modeste, ce fils de l'Arcoat est élevé près de Paimpol par ses grands-parents et n'apprit la langue française qu'à l'âge de huit ans, quand il commença à fréquenter l'école primaire. Aux études chez les Frères de Ploërmel, chez lesquels il resta un an après son certificat d'études primaires, le petit Pierre - car tel était son nom de baptême - préféra la vie active et le métier de son père, peintre en bâtiment à Fougères ; il travailla donc sur plusieurs chantiers, puis chez un peintre décorateur, dans un milieu où fermentaient davantage les idées sociales que les idées religieuses. Cependant, vers l'âge de dix-huit ans, Pierre Cocheril devait obéir à l'appel d'une autre vie : il entra au juvénat des Franciscains, où il resta pendant quatre ans pour y poursuivre ses études secondaires. Vinrent ensuite six mois de noviciat au couvent de Bastogne en Belgique, interrompus pour raison de santé, et finalement l'admission au Grand séminaire de Soissons, où il se trouvait au moment de la déclaration de guerre en septembre 1939 et fut mobilisé. Après l'armistice de juin 1940 Pierre Cocheril gagna le monastère cistercien de Port-du-Salut, où s'était entre-temps replié le Grand Séminaire de Soissons, mais au lieu de reprendre ses études, il fit un choix déterminant pour sa vie religieuse : il commença son noviciat au monastère en août 1940, fit sa profession solennelle cinq ans plus tard, le 8 décembre 1945, et fut ordonné prêtre le 29 septembre 1946.

Pendant les premières années de sa présence à Port-du-Salut, Pierre Cocheril - désormais Père Maur - fut chargé par son Abbé des travaux de restauration du monastère, considérablement abîmé pendant la guerre, et il eut ainsi l'occasion de manifester et de développer tous ses dons artistiques, notamment en fabriquant des vitraux. La grave opération qu'il subit à la colonne vertébrale devait pourtant laisser de lourdes séquelles et le contraindre rapidement à réduire ses activités. Le maître dans l'art du vitrail qu'il était devenu se mit à peindre icônes et sujets religieux puis, sa santé se détériorant encore, il dut cesser ce travail.

Mais bientôt un nouveau champ d'activité, intellectuel celui-ci, surgit devant le Père Maur, qui s'y donna totalement : l'histoire de l'ordre de Cîteaux. Après un premier article sur les sceaux et blasons cisterciens, publié en 1952, le père Maur développa ses recherches sur l'histoire de son ordre dans trois directions principales : l'héraldique, le rituel et le chant grégorien, enfin l'histoire des fondations cisterciennes dans la péninsule ibérique, principalement au Portugal. Au demeurant, c'est par le biais de ses premiers travaux sur la version cistercienne du chant grégorien que le Père Maur fut amené à rencontrer de savants spécialistes aujourd'hui disparus, qui l'orientèrent définitivement vers l'étude de Cîteaux au Portugal : Solange Corbin, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, qui le poussa à rechercher au Portugal des manuscrits de chant antérieurs à la réforme de Saint-Bernard, ceux de Saint-Etienne Harding ; le chanoine Pierre David, qui l'accueillit à Coimbra et l'encouragea de la façon la plus pressante à s'intéresser à l'histoire des cisterciens au Portugal ; l'ingénieur agronome Joaquim Vieira Natividade, qui lui fit partager son profond amour pour la vénérable abbaye d'Alcobaça, abandonnée et maltraitée après le départ des moines en 1833, et en partie restaurée grâce aux efforts de son père, Manuel Vieira Natividade, et de son frère António ; le professeur Marcel Bataillon, enfin, qui le persuada de faire la traduction en français et l'édition critique d'un important manuscrit en latin relatant la visite régulière des monastères cisterciens de la filiation de Clairvaux en Espagne et au Portugal, réalisée en 1531-1533 par Dom Edme de Saulieu, Abbé de Clairvaux : la *Peregrinatio Hispanica* rédigée par le secrétaire de celui-ci, Frère Claude de Bronseval. À la distance de quatre siècles, la rencontre de Père Maur et de Frère Claude ne fut pas moins providentielle que les précédentes. Il n'est que de lire le début de l'article que le Père Maur

consacra à une approche des abbayes cisterciennes portugaises dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, pour comprendre les affinités de caractère de ces deux fils de Cîteaux : compagnon de voyage de l'Abbé de Clairvaux au XVI<sup>ème</sup> siècle, Frère Claude de Bronseval, « un de ces moines pétris de bons sens, de finesse et d'humour, comme on est heureux d'en rencontrer de fois à autre », fut aussi le plus fidèle des compagnons de voyage du Père Maur tout au long de ses diverses pérégrinations en terres ibériques, comme un frère jumeau et tuteur. Pérégrinations intellectuelles et spirituelles, certes, quand il s'agissait de travailler sur le manuscrit latin, mais aussi pérégrinations très concrètement réalisées puisque, malgré une santé de plus en plus précaire et d'impitoyables souffrances, le Père Maur s'astreignit plusieurs fois à visiter les abbayes portugaises, ou ce qu'il en reste, et à les étudier sous tous leurs aspects.

En trente ans de recherches et d'étude, le Père Maur Cocheril a réussi à apporter une contribution fondamentale à l'histoire de Cîteaux au Portugal, et d'abord à l'histoire de la fondation des premières abbayes, avec un mérite d'autant plus grand que nulle part ailleurs celle-ci n'a été aussi déformée par toutes sortes de légendes et aussi maltraitée par les chroniqueurs, notamment le célèbre Bernardo de Brito qui, par ses interpolations et ses faux, a induit en erreur des générations d'historiens.

Si, comme il le disait avec malice, le Père Maur avait pour tout diplôme le certificat d'études primaires, il possédait en revanche un énorme bagage de lectures profondément méditées, et les qualités les plus essentielles à l'historien : la curiosité, l'honnêteté, la ténacité, la modestie, la rigueur critique, enfin le courage de faire œuvre d'iconoclaste quand cela s'avère nécessaire, comme il s'en explique lui-même : « On a posé comme règle impérieuse qu'à la base de toute critique s'inscrit un travail de comparaison. Il faut pour cela pouvoir procéder à cette comparaison, ce qui n'est malheureusement pas toujours possible en raison de la rareté des documents venus jusqu'à nous. Mais chaque fois que faire ce peut, alors, quelles que soient les traditions et pour autant respectables que nous paraissent les chroniqueurs qui peuvent être des hommes vénérables, si l'on veut faire œuvre sérieuse, honnête et utile, il ne faut pas craindre de douter et de procéder à une enquête qui a bien des chances – l'expérience l'a déjà maintes fois prouvé – de se révéler fructueuse ». Cette constante remise en question des documents comme des idées reçues, ces méthodes

de travail dont il avait en grande partie pris la leçon dans l'œuvre de Marc Bloch, nous les trouvons appliquées, par exemple, dans l'un de ses travaux les plus récents, à propos des premiers cisterciens portugais. Trois questions fondamentales se posaient encore à leur sujet : « Quels sont les monastères fondés ou affiliés pendant le règne du premier roi du Portugal, entre 1139 et 1185 ? Dans quelle mesure le souverain intervint-il dans ces fondations ? Enfin, est-il possible de dresser la chronologie de celles-ci ? » N'hésitant pas à remettre en question tous les documents connus, non seulement le Père Maur a pu résoudre le problème des origines de Cîteaux au Portugal et de la chronologie des premières abbayes, balayant définitivement les allégations fantaisistes de Bernardo de Brito et les conclusions erronées des historiens qui le suivirent, mais encore il a souligné l'importance du rôle joué par D. Afonso Henriques dans l'implantation au Portugal de cet ordre monastique auquel, dépassant ses préjugés nationalistes, il voulut confier dès le début de son règne la mise en valeur des terres reconquises sur les musulmans. Grâce aux efforts de ce souverain qui forgea la nation portugaise et à ceux de ses successeurs, le Portugal connut « la plus forte concentration de monastères masculins de tout l'ordre » : dix-huit monastères d'hommes, auxquels il faut ajouter quatorze monastères de femmes et deux ordres militaires, Avis et le Christ. Ce que fut la participation exceptionnelle des cisterciens dans le devenir de ce pays n'est plus à démontrer.

Une autre des préoccupations constantes du Père Maur fut l'architecture et le décor des abbayes cisterciennes portugaises, et cela d'autant plus qu'au fil des ans et de ses voyages, il pouvait constater la dégradation d'un grand nombre d'entre elles. Dans plusieurs études il aborda ce sujet, et finalement offrit aux lecteurs la somme de ses travaux dans un ouvrage modestement intitulé *Routier des Abbayes cisterciennes du Portugal*. En fait, comme l'écrivait en préface Artur de Gusmão, il s'agissait de bien plus que d'un simple routier « un véritable Atlas cistercien du Portugal, doté d'une cartographie minutieuse, relevée avec un soin attentif et exigeant. C'est aussi un catalogue critique de nos maisons religieuses, exhaustif, d'une grande richesse en raison des perspectives qu'il ouvre et de la vaste information qu'il présuppose. L'ouvrage est mené d'une main très sûre, selon une méthodologie éprouvée : on passe sans heurt de la lecture du document d'archives à celle du document-monument et à

l'interprétation, parfois très pénétrante, des silences ou des lacunes dues à des déprédations et des amputations subies au cours des ans par les couvents cisterciens, si nombreux jadis chez nous, et qui nous ont laissé un héritage précieux ».

Entre toutes ces abbayes, celle d'Alcobaça fut la plus chère au cœur du Père Maur, qui avait eu la joie, voici quelques années, d'être le premier moine cistercien à y célébrer la messe depuis le triomphe de la révolution libérale en 1833 et la fuite précipitée des moines en octobre de la même année. Les nombreux problèmes posés par l'architecture de cette abbaye, « monument unique entre tous ceux que construisirent les cisterciens », ne cessèrent d'aiguiser la réflexion du Père Maur, qui cherchait à retrouver le plan primitif de cet ensemble et à en suivre l'évolution. Plusieurs de ses publications, étagées sur plusieurs années, témoignent de son souci de toujours mieux comprendre les diverses anomalies que présente cette église qui, tout en étant à certains égards en contradiction absolue avec la tradition cistercienne, n'en est pas moins « cistercienne dans son esprit ». Le dernier état de ses recherches sur Alcobaça se trouve dans une monographie encore inédite, qui sera prochainement publiée à Lisbonne par l'Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

L'abbaye voisine de Cós retint elle aussi particulièrement l'attention du Père Maur : avec ses retables, ses statues, sa voûte en bois peint, le plafond également peint de la sacristie, et les panneaux d'*azulejos* qui revêtent les murs de l'église et de la sacristie et dont certains représentent des scènes de la vie de Saint-Bernard, elle constitue en effet le seul ensemble entièrement décoré de toutes les abbayes cisterciennes de la péninsule ibérique.

La singularité de l'apport du Père Maur Cocheril dans les divers domaines de l'histoire monastique, nous pouvons en prendre la mesure « en positif » dans ses diverses publications, certes mais aussi « en négatif », dans un genre qu'il ne pratiqua guère : le compte rendu critique. Il n'est que de lire celui qu'il fit de l'ouvrage de Georges Duby, *Saint-Bernard, l'art cistercien*, pour saisir pleinement ce qui distinguera toujours les travaux du Père Maur de ceux de tout historien laïc, si éminent soit-il : une connaissance de l'histoire monastique acquise au sein même de l'ordre étudié, et enrichie d'une constante réflexion sur la signification de la règle de Cîteaux, sur son évolution, et sur le symbolisme de l'art cistercien.

L'œuvre écrite du Père Maur est vaste, comme le prouve le nombre de ses travaux publiés, et elle le serait davantage encore s'il était possible de réunir en volume toutes ses contributions à des encyclopédies, dictionnaires et autres ouvrages collectifs, d'éditer ses carnets de voyage, ou encore le texte des conférences hebdomadaires qu'il préparait à l'intention des trappistines de Laval avec un soin aussi grand que le moindre de ses articles. Œuvre d'historien, mais à l'occasion oeuvre de poète, comme en témoigne son *Cister em Portugal*, « dédié à tous ceux qui ont célébré la terre d'Alcobaça, gloire et orgueil du Portugal », à tous ceux, grands et petits, qui, à travers les siècles, participèrent à la grandeur de ce monastère, et à tous les amis qui le lui firent connaître et aimer. Dans cet ouvrage bien éloigné de l'érudition historique, le Père Maur offrait à ses lecteurs une évocation lyrique de Cîteaux au Portugal, toute pénétrée de tendresse, de sensibilité et de nostalgie devant les témoignages de l'époque révolue où les moines blancs apportaient à la société et à la terre portugaise les trésors de leur foi et de leur savoir-faire appliqués au progrès et au mieux-être de tous. Sans doute est-ce à Alcobaça que s'adressèrent quelques unes de ses ultimes pensées, Alcobaça où, quel que fût son attachement à Port-du-Salut, il aurait souhaité être enterré.

« Tant que Dieu me conservera ici-bas, dans mes pauvres haillons charnels, où que je me trouve, jusqu'à l'instant suprême où mes yeux se fermeront pour toujours à la lumière de cette terre,

» parce que je t'ai aimée et comprise,

» jamais je ne t'oublierai,

» Alcobaça !

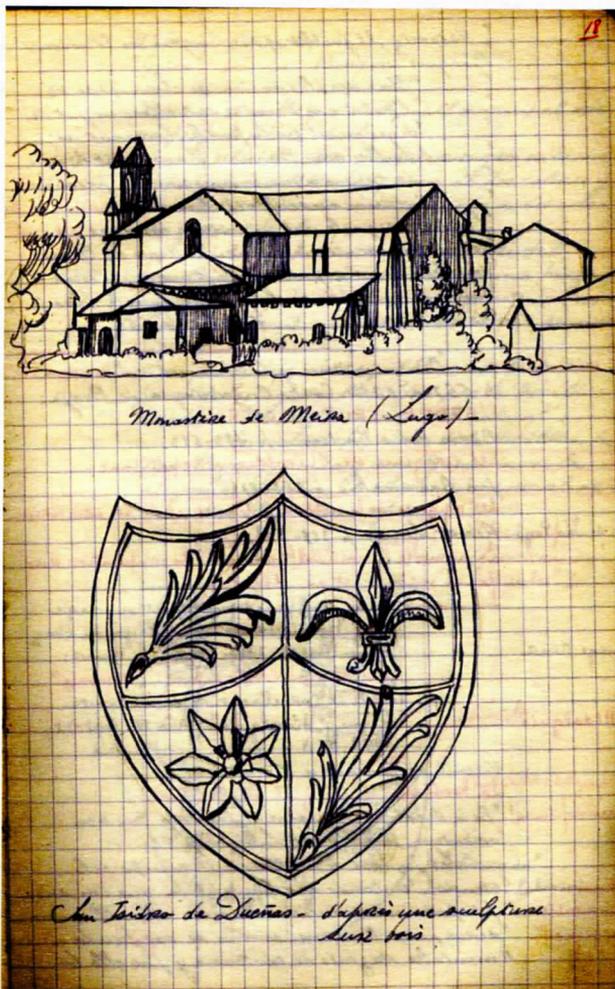
» Oh Alcobaça !

» Mon monastère ! ».

Malgré un infarctus du myocarde en 1971, malgré les opérations qu'il dut subir à plusieurs reprises, et malgré le cancer qui, finalement, l'atteignit, le Père Maur retourna plusieurs fois au Portugal pour participer à des congrès, et surtout continuer ses recherches sur Alcobaça et mettre la dernière main à la monographie qu'il tenait à consacrer à ce monastère cher à son cœur. Travailleur infatigable jusqu'à ses derniers moments, il nous a donné un exemple de courage et de volonté devant une souffrance acceptée et sublimée. Puissent la connaissance et la pénétrante compréhension du passé dont son œuvre témoigne éveiller de nouvelles vocations à l'étude de Cîteaux au Portugal et à la défense d'un patrimoine culturel qui est de tous.

Rien n'aurait pu davantage combler de joie Dom Maur Cocheril, dans sa quête inlassable de la vérité, que d'être le ferment d'une recherche qu'il considérait fondamentale pour l'appréciation exacte du rôle et de l'importance de l'ordre de Cîteaux dans ce pays qui, après la Bretagne et la France, était sa troisième patrie : le Portugal.

Andrée MANSUY-DINIZ SILVA



Mardi 3 juin - Almoater -

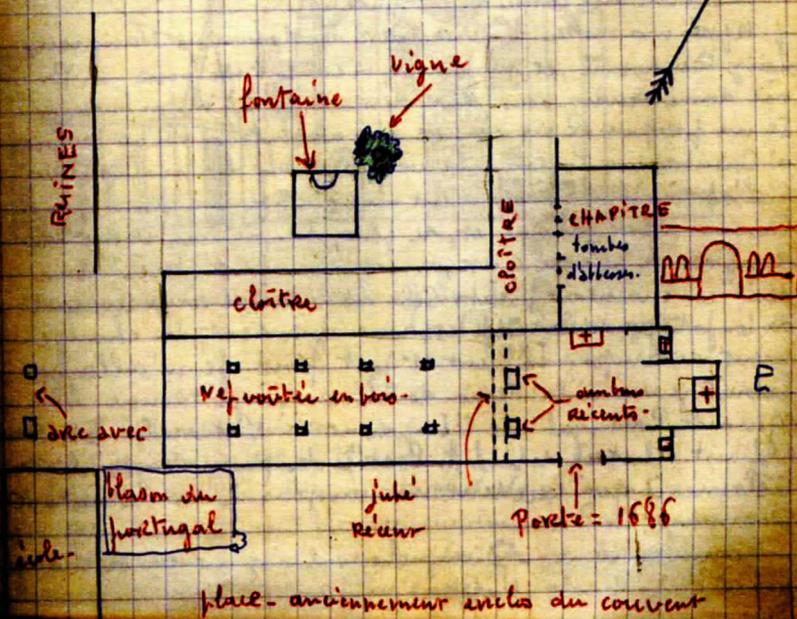


élévation.

pas trace du blason de l'abbaye -

Plan schématique d'Almoater -  
relevé un peu partout le blason  
de la famille  
"da Costa".

**RUINES**



place - anciennement enclos du couvent